

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

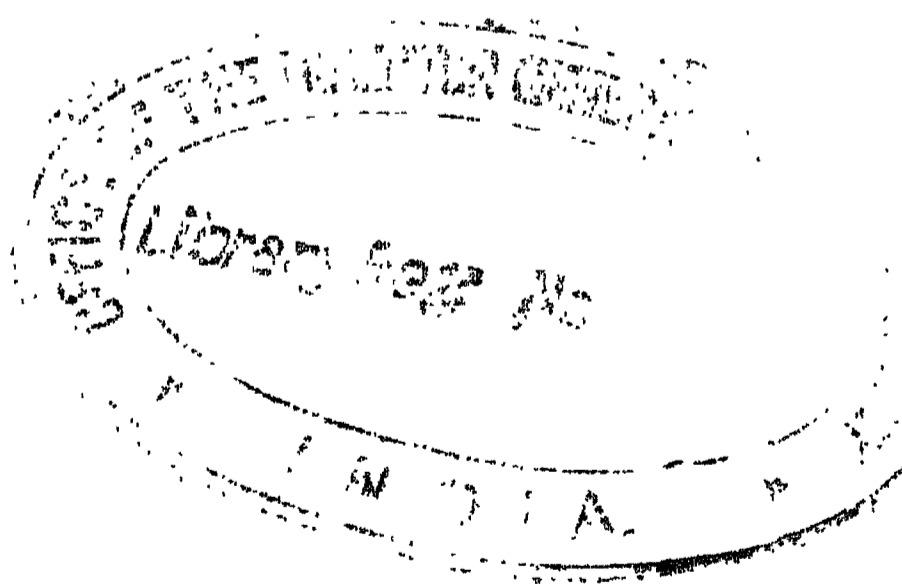
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

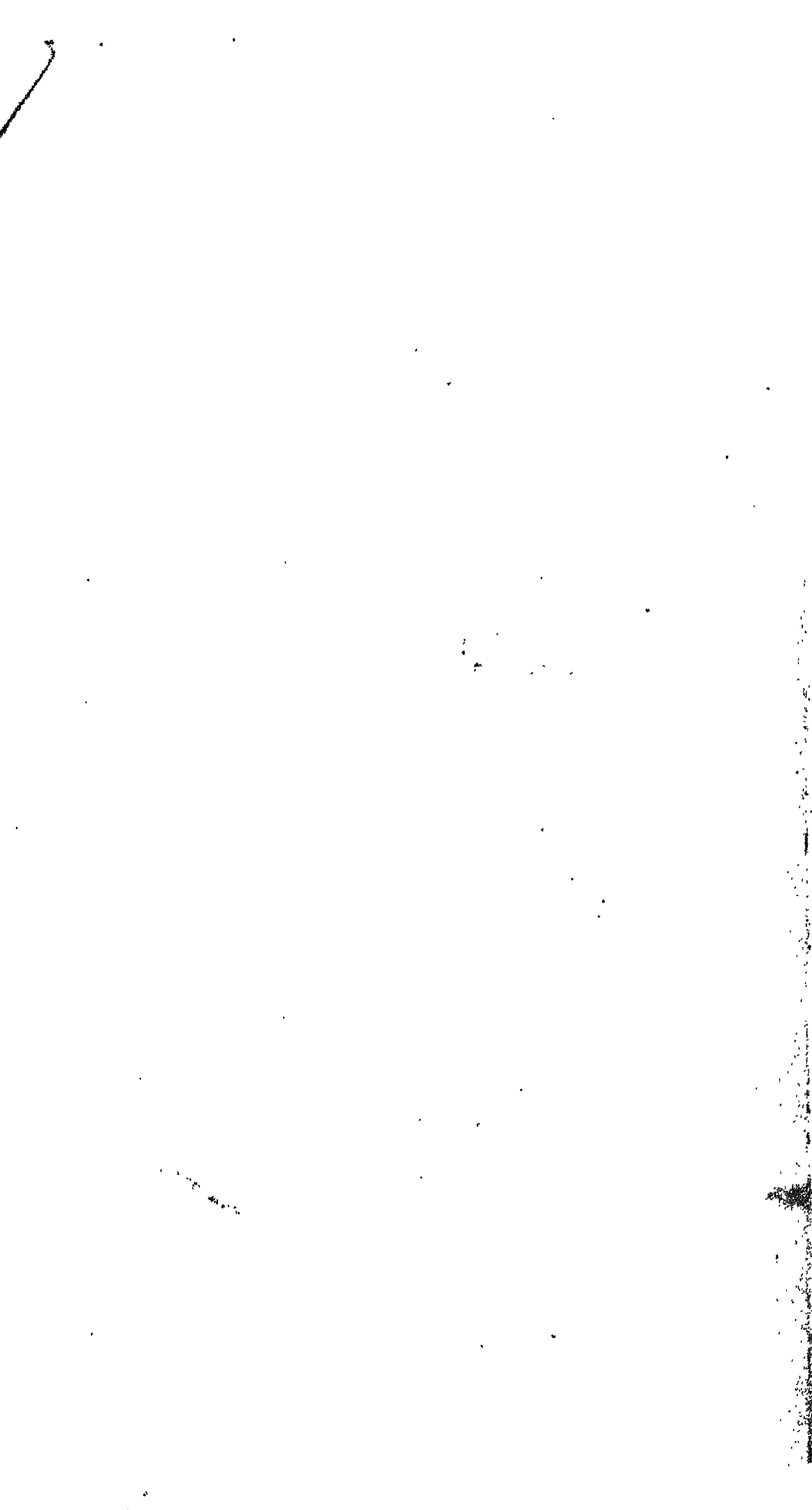
SOURCE DES IMAGES
Digital Library of India (DLI)

JOURNAL ASIATIQUE

—•—
ONZIÈME SÉRIE

TOME IV





JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

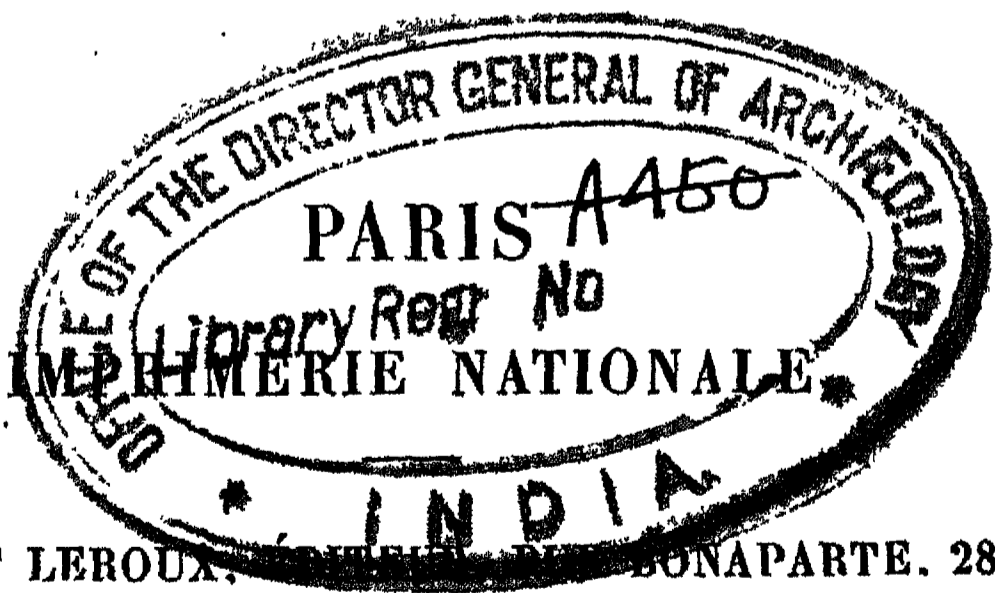
ONZIÈME SÉRIE

TOME IV

28279



059.095
J. A.



ERNEST LEROUX, IMPRIMERIE NATIONALE, BONAPARTE, 28

MDCCCLXIV

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

LE
GHAZEL HEPTAGLOTTE

D'ABOU-ISHAQ HALLÂDJ,

PAR

M. CL. HUART.

Djémâl-od-Dîn (ou Fakhr-od-Dîn) Aḥmed Abou-Ishâq de Chîrâz, qui devait à sa profession de cardeur de coton le surnom de *Hallâdj*⁽¹⁾, et qui est plus connu sous le nom de *Boshaq-i at'imé* « l'Abou-Ishâq de la gastronomie », à raison de ses poésies persanes relatives à l'art culinaire, mourut dans sa ville natale en 827 (1424) ou 830 (1427). Son *diwân* a été publié à Constantinople en 1303 (1886) par les soins de Mirzâ Ḥabîb Içfahânî⁽²⁾. L'un des deux manuscrits qui ont servi de base à cette édition est actuellement dans ma collection. C'est un tout petit in-4° (0 m. 14 sur 0 m. 10) de 128 feuillets, 15 lignes à la page, copié par Chems-od-Dîn 'Alî. Le texte est tracé en écriture très fine, assez roide, rappelant les procédés du *siyâqa* turc. Il renferme un certain nombre de poésies en dialecte de Chirâz qui n'ont pas trouvé place dans l'édition imprimée.

Le *ghazel* heptaglotte figure au folio 109 r°; il est annoncé simplement par ces mots : این غزل مشتملست بر هفت لغت « cette

(1) Cf. *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. VIII, 1886, p. 166 (article de M. H. Féré); Dault-Châh, éd. Browne, p. 367.

(2) Un volume petit in-4°, imprimerie d'Abou'z-Ziyâ, 184 pages. Il porte le titre de *Sofra-i Kenz el-Içtihâ*; c'est par erreur que M. ETHE, dans le *Grundriss der iranischen Philologie*, t. II, p. 304, fait de celui-ci un ouvrage différent.

poésie renferme sept langues ». Celle-ci se compose en effet de sept vers, écrits chacun dans une langue ou dialecte différents; les mots difficiles sont glosés en persan dans l'interligne. Le mètre est un *ramal* à huit pieds avec les variétés *makhboûn* et *machkoûl*⁽¹⁾ :

٢ ٠ - ٢ | ٢ ٠ - - | ٢ ٠ - ٢ | ٢ ٠ - -

أَنَا آكِلٌ حَرِيصٌ بِكَ رَازِقِي مُنَاجِي⁽²⁾
بِنِعْدَاكَ⁽³⁾ سُدَّ جُوعِي بِطَعَامِكَ أَحْتِيَاجِي

1. Moi, pauvre mangeur avide, j'adresse mes prières ferventes à toi qui me nourris; par tes aliments, repais ma faim; répare mes besoins par ta nourriture.

C'est de l'arabe, qui n'offre aucune espèce de difficultés.

زَقَزَانِ يَكْدِ هَرِيْسَه قَوِيْلِي بُوَأَكْرَه قَرْدَشِ
نَدِيْمِ زَاتْمَكِ وَرَاتِ كِه سَنِ عَاشِقِ اِمَاجِي

2. Mange la *hérissé* dans la marmite elle-même, pour laisser filer ce vermicelle, ô mon frère! Que dirai-je du pain et de la viande, puisque tu aimes le couscoussou?

Nous avons affaire ici à des mots turcs insérés dans des phrases construites à la persane (prépos. ز, 2° pers. verbe subst. suffixée ي). Les gloses ديك = زَقَزَانِ, بخور = يَكْدِ, قوياي = رها کن, گوشت, اتمك = نان, چه گويم = قَرْدَشِ, برادر = اَكْرَه, رشتنه

(1) Cf. GARCIN DE TASSY, *Rhétorique et prosodie des langues de l'Orient musulman*, 2° éd., 1873, p. 294 et 295.

(2) Ms. مُنَاجِي.

(3) Ms. بِنِعْدَاكَ.

= ات = تو = سن ne laissent pas de doute sur le sens du vers. «vermicelle» est écrit généralement اوگرا (PAVET DE COURTEILLE, *Dictionnaire turk-oriental*, p. 70, اوگرا آش traduit par «fil», malgré la présence du mot آش, qui aurait dû faire penser à l'autre sens du persan رشته; SULÉÏMAN-ÉFENDI, *Loghat-i djaghatâi*, p. 36; RADLOF, *Onyma*, t. I, col. 1813). Il se trouve dans RICHARDSON, *Persian-English dictionary*, avec les formes اگراه, اگرا, *ugrah* «macaroni, vermicelli»; comparer Vullers et Shakespear (اوغرا). — اوماچ (ainsi vocalisé) correspond à اوماچ du vocabulaire de Mirzâ-Habîb⁽¹⁾ expliqué de la façon suivante : «C'est un mot turc. On frotte la pâte jusqu'à ce qu'elle se forme en grains isolés, et on la fait cuire avec un peu de beurre. Le couscoussou des Arabes en est une variété sèche appréciée.» L'osmanli connaît les formes اوغماچ, اووماچ et اووماق; «c'est, dit le dictionnaire d'Aḥmed Véfiq-pacha, le *ter-khâné* «bouillie préparée avec du lait caillé *yoghourt*» quand il est frais» (cf. BARBIER DE MEYNARD, *Dictionnaire turc-français*). Le turc oriental paraît n'avoir conservé que la forme اوماچ (Pavet de Courteille, p. 80; VÁMBÉRY, *Čaghataische Sprachstudien*, p. 227; Suléimân-Efendi, p. 40; RADLOF, *Onyma*, t. I, col. 1167; aussi Richardson). — Sur l'emploi du gérondif en -alî (-yalî), voir G. RAQUETTE, *Eastern Turki Grammar*, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, XVI (1913), 2^e partie, p. 166, et comparer MÎRZÂ MEHDÎ KHÂN, *The Mabâni 'l-lughat*, p. 62 (*Bibliotheca indica*, 1910); — Le vers doit être transcrit ainsi :

*Zi-qazan ye-gil hêrisè, qoyali bu ogra, qardaş;
Nè dèyim zi-ètmek o et, ki sen 'âşiq-i imâc-î.*

La *hêrisè* s'appelle en arabe *ḥalîm* (manqué aux diction-

(1) *Divân*, p. 174.

naires; cf. A.-L.-M. NICOLAS, *Le Béyan persan*, t. III, p. 8) et en osmanli *kèchkèk* « soupe de gruau et de viande ».

گجری زگیو⁽¹⁾ وهبیره⁽²⁾ دهی وزتی وپانی⁽³⁾
 که کرم که هات آتم که نهی⁽⁴⁾ زنی خر آچی

3. Le *gidjeri*⁽⁵⁾ (se compose?) de beurre clarifié, de viande désossée, de lait caillé, de pain et d'eau. Que ferai-je, pour que j'avance la main et que tu dépenses de l'argent?

Ici, nous rencontrons des erreurs du copiste, qui a interverti les gloses. Le mot آب sous پانی « eau » indique que nous avons affaire à de l'hindoustani. En éliminant ce mot une fois identifié, nous constatons que la glose نان n'est pas placée sous رتی, qui est incontestablement روٹی « pain », mais a été tracée sous دهی, qui correspond d'autant mieux à *dahî* « lait caillé » que ماست, son correspondant persan, figure dans les gloses, mais comme avant-dernier mot. پرنج ماش « riz et vesce » doit correspondre à گجری (*kachrî* « a kind of food made of rice, pulse, and butter », Richardson, Shakespear, Vullers; *kicrî* dans le *Borhân-i qâti'*, même définition, plat spécial à l'Inde⁽⁶⁾). — Le mot کيو qui vient ensuite correspond à روغن; c'est donc گھی *ghî* « beurre clarifié ». Il reste, dans les gloses, گوشت « viande », qui répond à هیره du manuscrit, qu'il faut

(1) Ms. دکیو.

(2) Ms. وهبیره.

(3) Ms. وپانی.

(4) Sic ms.

(5) Lire ainsi pour le mètre.

(6) Confirmé par Boshâq lui-même, qui donne la recette de ce plat : bouchées de riz et de vesces préparées au beurre et fortement épicées (p. 170 du *Divân*; voir également l'ode de la page 171).

évidemment corriger en هبيرة, emprunté à l'arabe; il revient encore dans le second hémistiche, mais il est accolé à نان « pain »; l'un ou l'autre, ou les deux réunis, ne correspondent à aucun mot du texte. چه گویم « que dirai-je? » glose که کرم qui ne peut guère être que le verbe *karnâ* « faire ». Enfin تو des gloses ne peut correspondre qu'à نهی, qu'il faudrait lire تویی *tuhî* « toi ». Il est fort probable que, par inadvertance, le copiste a répété purement et simplement les gloses du second hémistiche du second vers, sans s'apercevoir qu'elles ne s'appliquaient nullement au troisième.

تونه بوستان بورك بگوینگی زقلیه
که کسش زباغ کاجی گل قیبه نشاچی

4. Toi, dans le verger de la pâtisserie, cherche un *kupengi* dans le ragoût, car à personne il ne convient de cueillir, dans le jardin de la bouillie de farine, la rose du hachis.

Aucune glose n'accompagne ce texte; c'est dire qu'il était encore compris du copiste.

La présence de la préposition نه « dans » (aussi انه) indique que nous avons affaire ici au dialecte chirâzi. L'existence de cette préposition est attestée nombre de fois : انه مکان « dans l'arc »⁽¹⁾; انه خوان کرم « sur la table de la générosité »⁽²⁾; انه سر سفره ترکان « au bout de la nappe des Turcs » (*Divân*, éd. imprimée, p. 20, l. 18 et 19); M. Oskar Mann (*Die Tâjik Mundarten der Provinz Fârs*), qui ne cite ce mot ni dans son vocabulaire, ni dans le cours de sa grammaire, le connaît pourtant,

(1). Cl. HUART, *Le dialecte de Chirâz dans Sa'dî* (Actes du XI^e Congrès des Orientalistes, Paris, 1897, t. III, p. 85, l. 2).

(2) Mon manuscrit a بر au lieu de نه.

puisque, à la page 11, nous trouvons un vers de Chems-i Nâçir où *غم انه* est traduit par *in Kummer*. *نشا چى* doit être comparé à *نشا دى* «il ne conviendrait pas de voir», dans un vers en même dialecte du *Diwân* de Hâfiz (éd. Rosenzweig-Schwannau, t. III, p. 226); *نشا گفت* «il ne convient pas de dire» (*Diwân* de Boshâq, ms. cité, fol. 110 r°); c'est [نشا]يد [چيد].

بِجِيمِ بَهْرَتِ اَهْرُو دَر تَنِى بِلَاو كِيَلِي
تَ بِنْفَرِ اَكْرَبَسَاچِي وَبِه اَيْنِ وَاَنْ نَوَاچِي

5. J'apporterai pour toi aujourd'hui dans la marmite des croquettes de riz, si tu t'accomodes de la pauvreté et si tu ne le dis à personne.

Gloses : *اهرو* = *برای تو* = *بهرت*; (*بیرم* lire) = *بجیم*; *بساچی* = *تو*; *ت* = *کوفته* = *کیلی*; *پرنج* = *بلاو*; *دیک* = *تنی*; *امروز* = *نگوی* = *نواچی*; *بسازی*. Le pronom personnel *تَ* «toi», la sifflante sonore *z* remplacée par la chuintante sonore *j* à l'aoriste du verbe *ساختن*, la présence de l'aoriste du verbe *واتن* «dire» nous montrent que nous rencontrons ici un dialecte analogue à celui des quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân, c'est-à-dire au patois de Hamadân, que j'ai appelé jadis *pehlvi-musulman* et que M. W. Geiger a classé parmi les dialectes du groupe central⁽¹⁾; plus récemment, M. Oskar Mann, utilisant les remarques que j'avais faites jadis⁽²⁾ sur les racines *kar* «faire» et *vac* «dire», a classé les dialectes qui en usent parmi ceux du Nord, et place au Sud ceux qui se servent des racines *kun* et *gub*; car il les divise tous en deux classes seulement⁽³⁾.

(1) *Grundriss*, t. I, 2, p. 381 et suiv.

(2) *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. XIV, p. 243.

(3) *Die Tâjiks-Mundarten der Provinz Fârs*, introd., p. xxiii et suiv.

بِه عَوَاي نَانُ وَدَنْبِي وَعَجِي كَرَمٌ بِه لَنْبَانُ
عَمُوضٍ كَلَرْتِ أَوْرَا وَزُونُ كَرَمٌ بَكَاچِي

6. Pour l'amour du pain et de la queue grasse de mouton, je déchirerais du halwâ blanc à *Lombân*⁽¹⁾; en guise de petit-lait desséché, je mettrais dans la bouillie du miel et du beurre.

Gloses : عَوَاي = هوا; دَنْبِي = دنبه; عَجِي (graphie défectueuse pour وَعَجِي?) = قَبَيْتَه « halwâ blanc »⁽²⁾; كَلَرْتِ⁽³⁾ = كَشَك; أَوْرَا⁽⁴⁾ = عَمَل; وَزُونُ = رُوعْن; كَرَمٌ = كَرَمٌ⁽⁵⁾. La première glose nous indique le remplacement, dans un mot d'origine arabe emprunté par le persan, de l'aspiration initiale *h* par la gutturale arabe ʿ; c'est une particularité du kurde, dialecte zengânè. On trouvera, dans le *Dictionnaire kurde-arabe* de Yoûsouf Diyâ-ed-Dîn-pacha el-Khâlidî⁽⁶⁾, de nombreux exemples de *a* initial transcrit par ʿ, mais non de *h*. Voir les remarques d'Albert SOGIN, *Die Sprache der Kurden*, dans le *Grundriss der iranischen Philologie*, t. I, 2^e partie, p. 256. De même dans le journal *Kurdistân*, qui a été publié à Genève en 1316 (1899).

Sur l'équivalence de *h* remplaçant le ʿain (phénomène inverse de celui que nous signalons), voir Fr. JUSTI, *Kurdische Grammatik*, p. 44, § E.

(1) Bourg près d'Ispahan.

(2) *Diwân*, p. 180.

(3) Comparer, dans le dictionnaire kurde de Jaba, كَالْفَرِي *kale-firi* « petit-lait », qui est clairement « lait caillé vieux كَال ».

(4) Comparer آوَار *âwâr*, « halwâ fabriqué avec de la mélasse et de la farine, très épais, séché dans des vases, coupé en feuilles de la grandeur de la main ou plus petites, et conservé pour l'hiver; un de leurs mets excellents » (YOÛSOUF EL-KHÂLIDÎ, *Dictionnaire kurde-arabe*, s. h. v.).

(5) L'équivalence n'est pas exacte, car *kirum* est attesté chez Lerch avec le sens de l'imparfait (JABA, *Dictionnaire*, p. 332).

(6) *Uâdha kitâb el-hadiyyat el-hamîdiyya*, Constantinople, 1310, p. 169 à 175.

چو کلیجه باش بسحق و [چو] حلوا چرپ و شیرین
 بچہ⁽¹⁾ خام هچو یخنی و نیخته چون کماچی

7. Sois comme le macaron, ô Boshâq, et comme le *halwâ*, gras et doux; car tu es un garçon cru comme le ragoût et non cuit comme la rôtie.

Le septième et dernier vers est, comme on le voit, en persan.

Sa'dî avait déjà donné l'exemple de compositions hybrides du même genre dans une poésie où il emploie successivement des mots appartenant au turc oriental, à un prétendu mongol qui n'est en réalité que du turc, à l'arabe, au kurde, à l'*idjî* (dialecte de la ville d'Idj dans le Fârs), au *kâzéroûnî* (dialecte de Kâzéroûn), au *roûmî* (turc d'Asie Mineure), au loure, au *kâchî* (dialecte de Kâchân), au kirmânî, à l'*içfahânî*, au qazwî, au khorasânî, à l'*hindî*, au chirâzî et au zengî⁽²⁾. Il était allé quatre fois dans l'Inde, avait visité Somnâth et Dehli; il est d'ailleurs l'auteur des premières poésies hindoustanies connues⁽³⁾. Notre gastronome n'était pas aussi riche en connaissances linguistiques; mais le choix qu'il a fait de sept langues plus ou moins connues autour de lui, ainsi que l'ordre dans lequel il les a rangées, n'est pas indifférent. La place d'honneur est réservée à l'arabe, langue de la religion musulmane, du Qorân et des *hadîth*; c'est tout naturel. Mais ensuite vient le turc et, dans la place qu'il lui a attribuée, il faut voir un délicat hommage au prince qui régnait alors dans le Fârs et

(1) Ms. کماچی.

(2) SA'DÎ, *Kolliyât*, éd. de Calcutta, 1795, vol. II, fol. 463 v°. Cf. BACHER, *Sa'dî-Studien*, Z. D. M. G., t. XXX, p. 89.

(3) GARCIN DE TASSY, *Saadi, auteur des premières poésies hindoustanies*, 1843, p. 26 du tirage à part.

de qui il était le commensal assidu, Iskender, fils d'Omar-Chéïkh et petit-fils de Tîmoûr, qui, à la mort de son grand-père, avait réussi à se faire attribuer la souveraineté du Fârs et de l'Iraq-adjémî depuis l'année 813 (1410)⁽¹⁾. Battu et fait prisonnier par son oncle Châh-Rokh l'année suivante, il fut aveuglé en 817 (1414) sur les instances de Gauher-châd-Khânoum. La langue parlée à la cour des Timourides était le turc oriental, que Bâbour porta jusque dans l'Inde; d'où la flatterie de Boshâq en l'introduisant, dans ses vers, immédiatement après l'arabe. L'hindoustani devait être connu dans les ports du golfe Persique, en rapports constants de navigation et de commerce avec l'Inde, et Chirâz n'est pas fort éloigné de la mer, débouché naturel de la province du Fârs. Le chirâzi, les dialectes du centre parlés dans l'Iraq-adjémî et le kurde font sans doute allusion aux conquêtes du protecteur du poète et aux pays occupés par ses armées. Quant au persan, langue commune dans laquelle revivait la nationalité de l'Irân, Boshâq lui laisse le soin de terminer ce court poème : l'arrière-garde est encore un poste d'honneur dans le combat.

(1) Daulet-Châh, p. 370. Il avait enlevé la première à son frère aîné Pîr-Moḥammed, assassiné sur la route du Kirmân, et la seconde à son autre frère Mirzâ Rostém. Cf. MIRKHOND, *Rauzet-oc-Çafâ*, t. VI, p. 172; KHONDÉMIR, *Habib-os-Siyar*, t. III, 3^e part., p. 104. Sur la fin de son règne, Mirkhond, p. 186; Khondémir, p. 113; W. BARTHOLD, *Zapiski Vost. Old.*, XVII, p. 106, cité par L. ZIMINE, *Revue du Monde musulman*, t. XXVIII, 1914, p. 246, n. 1.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME IV, XI^E SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
מֵירַת עֵינַיִם Meïrath 'Enaïm, version en néo-grec et en caractères hébraïques de Jérémie x, 11; de Daniel II, 5-vii, 28; et d'Esdras IV, 7-vi, 26, du caraïte Élie Aféda Béghi [1627] (M. Abraham DANON).	5
Monuments et histoire de la période comprise entre la fin de la XII ^e dynastie et la restauration thébaine (M. R. WEILL) [<i>suite et fin</i>].	67
Notes à propos d'un catalogue du <i>Kanjur</i> (M. Paul PELLIOU).	111
Drimedkundan. Une version tibétaine dialoguée du Vessantara Jātaka (M. J. BACOT).	221
Les séances d'El-Aouali, textes arabes en dialecte maghrebin publiés et traduits (M. le général G. FAURE-BIGUET et M. G. DELPHIN) [<i>suite</i>]. . .	307
Les noms propres dans les traductions chinoises du <i>Milindapañha</i> (M. Paul PELLIOU).	379
Les derniers jours et la mort du khalife Merouân II, d'après l'histoire des patriarches d'Alexandrie (M. E. AMÉLINEAU).	421
Le Nord-Ouest de l'Inde dans le <i>Vinaya</i> des <i>Mūla-Sarvāstivādin</i> et les textes apparentés (M. J. PRZYLUKI).	493
Notes d'épigraphie indienne. L'inscription du vase de Wardak (M. E. SENART).	569
L'enfer cambodgien d'après le <i>Trai Phum</i> (<i>Trī Bhūmī</i>) «les trois mondes» (M. ROESKÉ).	587
Documents de l'Asie centrale (Mission Pelliot). Trois actes notariés arabes du <i>Yarkend</i> (M. Cl. HUART).	607
Le ghazel heptaglotte d'Abou-Ishaq Hallâdj (M. Cl. HUART).	629
La marine chinoise et sa nouvelle nomenclature (M. A. VISSIÈRE).	639
Orthographe officielle chinoise des noms de capitales étrangères (M. A. VISSIÈRE).	641

MÉLANGES.

Note sur les Hain-Terî Merîna (M. Gabriel FERRAND).....	151
Note sur le houa fou-lou du Ming Che (M. Gabriel FERRAND).....	157
La plus ancienne inscription arménienne (M. K. J. BASMADJIAN).....	160
Villes et ports de Chine ouverts au commerce international (M. A. VIS- SIÈRE).....	161

COMPTES RENDUS.

Juillet-août 1914 : A. A. MACDONELL et A. B. KEITH, Vedic Index of Names and Subjects [Indian Texts Series] (M. P. MASSON-OURSEL). — O. FRANKE et B. LAUFER, Epigraphische Denkmäler aus China (M. P. PELLIOU). — Antoine CABATON, Brève et véridique relation des événements du Cambodge, par Gabriel Quiroga de San Antonio (M. P. PELLIOU).....	175
Septembre-octobre 1914 : H. LAMMENS, S. J., Le Berceau de l'Islam. Djurdjî ZAÏDÂN, تاريخ آداب اللغة العربية Tarîkh adâb el-loghat el- 'arabîyya. Maurice DELAFOSSE, Chroniques du Fouîta sénégalais. Mo- HAMMED-KURD-'ALÎ, رسائل البلغاء, Petits traités des auteurs éloquents. FADL ALLAH RASHID ED-DIN, Djami el-tévarikh, Histoire générale du monde. Tarîkh al-mulûk al-'arabîyya, Histoire des Arabes. M. H. VIOL- LET, Fouîta sénégalais. M. H. VIOLLET, Les Tajârib al-Umam. MANSOUR FAHMY, La condition de la femme dans la tradition et l'évolution de l'islamisme. W. POPPER, Abû'l-Mahâsin Ibn Taghrî Birdî's Annals (M. Cl. HUART). — Paul COLLINET, Études historiques sur le droit de Justinien. E. MICHAUX-BELLAIRE, Quelques tribus de montagnes de la région du Habt. Pierre JOUGUET, La vie municipale dans l'Égypte romaine (L. BOULARD).....	451
Novembre-décembre 1914 : Gabriel FERRAND, Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême- Orient, du VIII ^e au XIII ^e siècle, traduits, revus et annotés. A. G. EL- LIS and Edward EDWARDS, A descriptive list of the Arabic Manuscripts acquired by the Trustees of the British Museum since 1894. Edmond DOUTTÉ, En tribu. L. PILLET, Le Palais de Darius I ^{er} à Suse, V ^e siècle av. J.-C. Simple notice. G. DEMORGNY, Les institutions de la police en Perse (M. Cl. HUART). — A. J. WENSINCK, The Legend of Hilaria. PP. A. DURAND et L. CHEIKHO S. J., Elementa Grammaticae Arabicae cum chrestomathia, lexico variisque notis (M. Jean PÉRIER). — A. DANON, Le Turc dans le Judéo-Espagnol (M. Moïse SCHWAB). —	

TABLE DES MATIÈRES.

695

Anton DEIMEL, Pantheon babylonicum. E. TISSERANT, Specimina codicum orientalium. E. A. Wallis BUDGE, Coptic Apocrypha in the dialect of Upper Egypt, edited, with English translations. E. A. Wallis BUDGE, Coptic Martyrdoms etc. in the dialect of Upper Egypt, edited, with English translations (M. L. DELAPORTE).....	659
--	-----

CHRONIQUE ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Juillet-août 1914.....	205
Novembre-décembre 1914.....	679

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Procès-verbal de la séance générale du 18 juin 1914.....	209
Annexe au procès-verbal : La falaise d'Arjuna de Mavalipuram et la descente de la Gaṅgā sur la terre, selon le Rāmāyana et le Mahābhārata (M. Victor GOLOUBEV).....	210
Rapport de la Commission des Censeurs sur les comptes de l'année 1913.	213
Rapport de M. Cl. Huart au nom de la Commission des fonds et comptes de l'année 1913.....	214
Budget de l'année 1915.....	218
Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque.....	479
Procès-verbal de la séance du 13 novembre 1914.....	687
Procès-verbal de la séance du 11 décembre 1914.....	690

Le gérant :
L. FINOT.